

Ecole Hellénique de Bruxelles

invitation

à un voyage

captivant



2006 - 2009

*BRUXELLES DANS NOTRE QUOTIDIEN
ET NOS SOUVENIRS
(première partie)*

Avant-propos



Vous vous demandez peut-être qui nous sommes et pourquoi nous venons à votre rencontre. L'idée de ce projet collectif est née du fait que nous fréquentons une école grecque dans la ville multiculturelle de Bruxelles inondée d'immigrés et de fonctionnaires venant des quatre coins du monde. Dans notre tentative de répondre, d'abord, aux questionnements de notre professeur de français, Madame Konstantina Karadimou, et, par la suite, toujours sous son impulsion, de donner chair et os à notre recherche, nous avons essayé de nous définir, de comprendre le monde dans lequel

nous vivons et notre place dans ce monde.

C'est justement cette expérience que nous voulons partager avec vous. Nous espérons arriver à nos fins sans commentaire supplémentaire. Voilà pourquoi nous vous invitons à la découverte de notre identité et de notre ville en vous priant de vous laisser tout simplement guider par nous, le groupe de trois élèves initiateurs de ce travail: Kehagias Lina, Kalfa Vasiliki et Topalidis Eleftherios. Nous vous remercions de vouloir nous suivre avec confiance.



Qui suis-je ?

Mes grands-parents du côté de ma mère sont originaires du Pont-Euxin. Le Génocide du 19 mai 1923 les oblige à quitter leur maison et à fuir pour la Grèce. Ils s'installent dans la région d'Edessa, précisément à Giannitsa. C'est là que ma mère est née en 1954. Son père, à l'âge de 36 ans, un an après la naissance de ma mère, vient à Genk pour trouver du travail dans les mines de charbon afin de pouvoir entretenir sa famille en Grèce. Ma mère à l'âge de 16 ans décide alors de venir le rejoindre pour le connaître un peu mieux. Elle s'installe pour de bon, s'inscrit à des cours pour apprendre la langue et s'intègre dans ce nouveau pays. C'est alors qu'en 1961 mon grand-père décède d'un accident de la route. Ma mère retourne en Grèce pour soutenir sa famille et essaye de se réintégrer à son pays d'origine mais sans succès. Elle avait passé son adolescence en Belgique et s'y était habituée.

Pendant cette période-là, ma mère rencontre mon père qui, lui, habitait avec ses parents à Giannitsa. L'amour a fait prolonger le séjour de ma mère en Grèce mais elle décide malgré cela de revenir en Belgique et de s'investir dans la restauration en ouvrant son propre restaurant qu'elle appelle « La Harpe D'or ». Mon père, follement amoureux de ma mère, décide de la rejoindre en Belgique. En 1989, ils se marient et un an après ma mère me met au monde.

Depuis, je vis à Bruxelles avec mes parents. Jusqu'à mes 12 ans, j'allais à l'école belge, mais ensuite ils m'ont inscrite à l'École Hellénique de Bruxelles pour apprendre la langue de mes origines. Il y a maintenant trois ans que mon père est décédé d'un cancer, Moi et ma mère nous comptons rester ici, car, après l'école, j'ai l'intention de m'inscrire à l'Université de Bruxelles.

Lina Kehagias

Je m'appelle **Topalidis Eleftherios**. Je suis d'origine grecque, mais de nationalité belge, étant donné que je suis né en Belgique, tout comme mon père, Topalidis Lazaros, et son frère, mon oncle, Topalidis Anastase, car mon grand-père, Topalidis Eleftherios, est venu s'installer en Belgique dans les années 60. La vie en Grèce à cette époque-là n'était pas du tout facile pour mon grand-père qui, ne voulant pas être écrasé par le poids des prix trop élevés dans son pays natal, à Kozani, est venu le 12 août 1957 pour la première fois de sa vie fouler sur la terre belge. Puis, le 15 septembre 1957, est arrivée ma grand-mère et, un an plus tard, ils se marièrent. Mes grands-parents s'installèrent en région flamande, au Limbourg, au n° 25 de la rue des Céleris. Tandis que ma grand-mère, Maria Pozoglou, était femme au foyer, mon grand-père travailla un temps comme mineur - ajusteur - technicien, puis il ouvrit une poissonnerie, plus tard une épicerie et pour finir un garage. Entre temps, mon père naquit le 3 décembre 1957 et mon oncle le 18 avril 1963. Il se passa 17 ans avant que

mon grand-père ne retourne en Grèce. En 1989, mes grands-parents achetèrent une maison à Saint-Gilles ; ma sœur naquit le 16 juillet 1989 et moi le 10 septembre 1990.

*Je m'appelle **Kalfa Vassiliki**. Au contraire de mes condisciples, je suis de nationalité grecque. J'habite à Bruxelles, dans la commune de Woluwe-St-Lambert, depuis 5 ans. Mes parents, tous les deux enseignants, ont été détachés ici par le Ministère de l'Éducation Nationale de Grèce. Ma mère est arrivée pour la première fois en Belgique en 2000. Deux ans après, mon père et moi sommes arrivés ensemble. En Grèce, j'habitais dans la région d'Imathia, mais je ne suis pas originaire de là. Mon père est né dans un petit village de la région de Kozani. Alors qu'il était âgé de 18 ans, mes grands-parents se sont installés avec leur famille à Alexandreia. Ma mère vient d'un village qui se trouve dans la région de Pieria, tout près d'Alexandreia. Elle s'est installée à Alexandreia juste après son mariage avec mon père. Mon frère aîné est né le 7 juillet 1980, mon frère cadet le 2 avril 1982 et moi, je suis née le 8 mars 1991. Depuis mon arrivée à Woluwe-St-Lambert, j'ai vu la commune évoluer en une commune plus belle et plus évoluée. Je suis fascinée par ses écoles, ses hôpitaux et les services qu'elle propose à ses habitants.*

Tous les trois nous sommes élèves en 5ème secondaire à l'École Hellénique de Bruxelles que nous allons vous présenter brièvement en nous limitant sur la présentation de notre école et de notre système scolaire, sur les raisons pour lesquelles nous avons choisi l'enseignement grec et les problèmes auxquels nous faisons face.

Nos Directeurs



Monsieur Moskachlaïdis Spiridon 2005-2006 , 2006-2007



Monsieur Marmarinos Antonis 2007-2008



Madame Eleni Kyriaki 2008-2009



**Que savez-vous de l'École Hellénique de Bruxelles ?
Pour quelles raisons avez-vous choisi l'enseignement grec et
quels problèmes y affrontez-vous ?**

Au début des années 90, à Bruxelles fut fondée une École Hellénique appelée Kestekidio en hommage de son fondateur M. L. Kestekidis. Elle fonctionne depuis, selon le programme d'éducation grecque. Cette école a été ouverte surtout pour les enfants de parents immigrés mais encore pour ceux dont les parents viennent à Bruxelles pour leur travail d'enseignants, fonctionnaires de la Commission Européenne, de l'Ambassade grecque ou des militaires de l'OTAN. Le Gymnase (ou Collège) fut ouvert l'année scolaire 1991-1992 et le Lycée l'année d'après.

Certains d'entre nous fréquentent l'école grecque depuis leur plus jeune âge, tandis que d'autres ont suivi l'éducation française. Si les uns voient leur intégration comme une obligation, d'autres l'ont choisie volontairement.

C'est ainsi que beaucoup d'enfants qui venaient d'écoles belges ont rencontré des difficultés de compréhension et d'intégration au système éducatif grec. Ce changement leur a également causé une déchirure, due à l'éloignement de leur ami(e)s proches et ce, à un âge où tous les problèmes de l'adolescence se manifestent.

Lefteri et moi faisons partie de ses enfants qui affrontent quotidiennement des obstacles liés à l'apprentissage de la langue grecque. En classe, nous sommes souvent victimes d'humiliations et de moqueries, car une simple faute d'orthographe ou de syntaxe, mais aussi de prononciation, déclenche une vague de rires. Il nous a fallu beaucoup de temps et de patience pour surmonter ces injustices.

A part cela, il existe beaucoup d'autres problèmes plus graves. Ce changement d'école n'a pas toujours été facile, sur le plan du système éducatif. A l'École Hellénique de Bruxelles, comme je mentionne plus haut, ne vont pas seulement des enfants nés en Belgique, mais aussi des enfants venus de Grèce à cause du travail de leurs parents, pour une durée qui varie de deux à cinq ans. Bien évidemment, le niveau linguistique de ces jeunes est plus élevé que le nôtre. C'est ainsi que dans la

classe, il existe deux ou trois niveaux différents. La plupart des professeurs avancent avec les élèves qui n'ont aucune difficulté et travaillent bien. Par conséquent, les autres ne peuvent pas suivre et, au bout d'un certain temps, ils ne comprennent plus rien, de sorte qu'il ne reste plus qu'à redoubler. Mais ce n'est pas une solution ! J'estime que, au sein d'une même classe, le niveau des enfants devrait être plus au moins égal et que, s'il ne l'est pas, le professeur devrait aider les cas les plus difficiles. Mais ceci ne suffit pas ! Je propose l'intégration dans le système éducatif d'une aide obligatoire pour tous les enfants en difficulté, après les heures de cours. C'est comme cela que procèdent les écoles belges et, au vu des statistiques, cette méthode est très efficace.

Un autre problème sérieux est celui qui concerne l'apprentissage de la langue française. Les enfants venus de Grèce ont, à leur tour, des difficultés à suivre les cours de français. C'est pour cela que l'on est divisé en deux niveaux : débutants et avancés. Le premier niveau concerne les élèves qui n'avaient jamais fait de français et l'autre les élèves qui en ont déjà fait. La problématique est que, au sein du groupe des avancés, coexistent deux niveaux différents, à savoir : ceux qui viennent du système éducatif belge et ceux qui ont fait deux à trois ans de français, le plus souvent en Grèce. Donc, là encore, nous (comme Lefteri et moi) n'avancons pas, car le niveau de langue parlée de ceux venus de Grèce est minime par rapport au nôtre. Résultat, nous ne progressons pas comme on s'attendrait, car nous nous reposons sur nos acquis et par conséquent notre niveau chute.

Lina Kehagias

Le système d'enseignement primaire & secondaire en France, en Grèce et en Belgique

<i>En France</i>		<i>En Grèce</i>		<i>En Belgique</i>	
<i>Ecole primaire</i>	<i>5 ans</i>	<i>Αημοτικό</i>	<i>6 ans</i>	<i>Ecole primaire</i>	<i>6 ans</i>
11e		1ⁿ		1re	
10e		2ⁿ		2e	
9e		3ⁿ		3e	
8e		4ⁿ		4e	
7e		5ⁿ		5e	
		6ⁿ		6e	
<i>Collège</i>	<i>4 ans</i>	<i>Γυμνάσιο</i>	<i>3 ans</i>	<i>Secondaire inférieur</i>	<i>3 ans</i>
6^e		1η		1^{re}	
5e		2η		2^e	
4e		3η		3e	
3^e					
<i>Lycée</i>	<i>3 ans</i>	<i>Λύκειο</i>	<i>3 ans</i>	<i>Secondaire supérieur</i>	<i>3 ans</i>
2nd		1η		4e	
1re		2η		5e	
Terminale		3η		6e	

<i>En France</i>		<i>En Grèce</i>		<i>En Belgique</i>	
<i>Ecole primaire</i>	<i>5 ans</i>	<i>Ecole primaire</i>	<i>6 ans</i>	<i>Ecole primaire</i>	<i>6 ans</i>
11e		1re		1re	
10e		2e		2e	
9e		3e		3e	
8e		4^e		4e	
7e		5^e		5e	
		6^e		6e	
<i>Collège</i>	<i>4 ans</i>	<i>Collège</i>	<i>3 ans</i>	<i>Secondaire inférieur</i>	<i>3 ans</i>
6e		1re		1^{re}	
5e		2^e		2e	
4e		3^e		3e	
3^e					
<i>Lycée</i>	<i>3 ans</i>	<i>Lycée</i>	<i>3 ans</i>	<i>Secondaire supérieur</i>	<i>3 ans</i>
2nd		1re		4e	
1re		2e		5e	
Terminale		3e		6e	

CP, soit cours préparatoire,
 CE1, soit cours élémentaire 1ère année,
 CE2, soit cours élémentaire 2ème année,
 CM1, soit cours moyen 1ère année
 CM2, soit cours moyen 2ème année.

Kassy Papanastassi, en 1^{re} secondaire



Elèves de français de la 2^e secondaire de gauche à droite : Giorgos Mylonas, Konstantina Kannelou, Katerina Kostopoulou, Nestor Polyzos, Dimitri Papaioannou, Antigoni-Marie Ekonomou, Danaé Tringaki (2006-2007)

Je m'appelle **Maria Anna Lambrou** et j'ai 13 ans. Je suis née à Athènes de parents Grecs.

Quand j'avais 8 ans, mes parents ont pris la décision de passer les examens de français pour partir de Grèce, afin de mieux gagner leur vie et pour acquérir de l'expérience en enseignant aux enfants Grecs de l'étranger. Ainsi, après leur réussite aux examens, nous sommes partis pour la Belgique où nous vivons depuis 5 ans. Cette année est notre dernière à Bruxelles.

Quand nous sommes arrivés en Belgique, j'étais très triste, parce que j'ai perdu mes amis, j'étais une étrangère dans ce pays et surtout parce que j'allais repartir à zéro. Mais tout s'est bien passé et maintenant, comme mes parents me le disaient depuis le début, je ne veux pas quitter la Belgique.

Je fréquente l'Ecole Hellénique de Bruxelles et je suis en première secondaire. J'habite le même quartier que celui où se trouve mon école, à Schaerbeek (dans le «bon» Schaerbeek), dans un immeuble plutôt vieux. Le quartier est divisé en deux parties par un boulevard. D'un côté se trouvent les immeubles et de l'autre les maisons.

Chaque samedi, je vais à la patinoire « Poséidon » et là je rencontre mes amis de classe. Parfois, une fois par mois (si on a de la chance), je vais avec mes amis au cinéma pour voir des films où jouent des acteurs connus.

Après cinq années de vie en Belgique, j'ai du mal à quitter ce pays, au contraire des autres enfants. Je ne veux pas partir. Je ressens la Belgique comme une deuxième patrie, parce qu'elle m'a donné la possibilité de connaître une culture assez différente de la nôtre, de voyager à travers l'Europe et de visiter beaucoup de pays (12 environ) que presque

aucun enfant de Grèce n'a pu voir à mon âge. Une autre raison pour laquelle je ne veux pas partir, c'est qu'ici je me suis fait des amis, de vrais amis. En Grèce, j'avais aussi des amis, mais on était trop petits pour être vraiment liés d'amitié.

Bruxelles, le 3.5.2006

Je m'appelle **Katerina Kostopoulou** et j'ai presque quatorze ans. Il y a trois ans que je suis venue en Belgique parce que mon père est militaire officiel à l'OTAN et il a été muté à Bruxelles pour trois ans. Avant de venir ici j'habitais à Athènes où je vais rentrer maintenant.

J'habite à Woluwe Saint Lambert dans un immeuble entièrement nouveau. Devant notre immeuble il y a un grand jardin et un peu plus loin un petit parc.

Quand j'ai du temps libre, je fais de la gymnastique, j'écoute de la musique, je surfe sur l'ordinateur et si le temps est beau je fais du vélo.

Je me souviens que ma première réaction d'aller en Belgique était négative mais quand mes parents m'ont emmené ici j'ai finalement aimé Bruxelles. Pendant ces trois ans j'ai beaucoup voyagé, j'ai connu pas mal de pays et leurs cultures. Je sens avoir gagné assez d'expériences grâce à ma venue ici. Maintenant, il m'est difficile de quitter l'Ecole Hellénique de Bruxelles où je me suis fait beaucoup d'amis. Je me sens liée à eux avec des liens profonds. Je veux retourner en Grèce et en même temps rester avec eux. Ce même sentiment je l'éprouve par moment aussi pour la ville de Bruxelles.

Bruxelles, le 2.5.2007

Je m'appelle **Nestor Polyzos**, je suis né en Grèce et j'aurai bientôt 14 ans. Je suis originaire d'Athènes et c'est là que j'ai commencé l'école primaire. Moi, mon frère aîné et ma sœur cadette nous avons dû suivre nos parents instituteurs, qui ont été détachés en Belgique pour 5 ans. Nous nous sommes installés à Bruxelles parce qu'ils allaient enseigner à l'Ecole Hellénique de la ville que je fréquente depuis mes 9 ans. Au mois de juin je finis la 2^e classe du secondaire (en Grèce ça correspond à la 2^{ème} gymnassiou), et avec elle je finis ma vie scolaire et en général ma vie à Bruxelles car je dois retourner en Grèce. A la seule pensée que je rentre à Athènes je me sens très bien. Je suis sûr que là je me plairai. Mais ça ne veut pas dire, bien sûr, que je n'aime pas Bruxelles. J'en garde et garderai de très bons souvenirs.

A part ça, je suis un garçon gentil et avec un bon caractère (je pense). J'aime beaucoup jouer du piano, au football et surtout au basketball. Encore, j'aime sortir avec mes copains, qui sont certainement grecs.

Enfin, je voudrais devenir psychiatre et faire des études à l'étranger. Voilà, ce que je suis, je pense que je ne diffère pas des autres garçons.

Bruxelles, le 2.5.2007



Elèves de la 6^e (Terminale, 2006-2007) de gauche à droite : Nicole Apergi, Odysseas Lakkas, Maria Topalidou, Natalie Himarios, Efi Charitopoulou, Kostas Sarantidis, Emmanuelle Borko sur les genoux de notre prof

Je m'appelle **Nathalie Himarios**. J'ai 17 ans et je suis de nationalité belge, mais d'origine grecque, étant donné que je suis née ici, en Belgique. Je suis née à Bruxelles et j'y vis depuis 16 ans. Je suis étudiante à l'Ecole Hellénique de Bruxelles. Je parle et j'écris le grec depuis toute petite.

A notre âge, c'est un peu risqué de se définir parce qu'on se recherche, on se pose plein de questions sur soi-même. C'est au fil des années que l'on va apprendre réellement qui on est. « Qui suis-je » est une question simple, mais essentielle. C'est la seule question au monde à laquelle personne d'autre que nous-mêmes ne peut répondre. La réponse est d'une grande importance et ne viendra pas toute seule. Actuellement, beaucoup d'entre nous vivent dans un état de confusion et cherchent un sens à leur vie. Rien n'est plus important que de découvrir qui nous sommes vraiment.

Je m'appelle **Emmanuelle Borko**, j'ai 17 ans, bientôt 18. Je suis née en Belgique, de nationalité française. Je parle le grec, car je compte aller vivre en Grèce. Et c'est là que je verrai qui je suis. C'est vrai à notre âge, on est jeune, on fait des erreurs, mais on se cherche et ce n'est pas à 18 ans que l'on peut savoir qui nous sommes.

Il y a quelques années, environ cinq ans, j'ai dû prendre une décision. J'aimais la Grèce, je ne parlais pas la langue, mais si je voulais aller y vivre, je devais apprendre la langue. C'est à ce moment-là qu'avec mes parents, nous avons décidé de m'inscrire à l'école grecque pour que j'apprenne cette langue si étrange pour moi. Au début, c'était comme un cauchemar, j'allais à l'école je ne comprenais rien, et je me demandais si j'avais pris la bonne décision.

Finalement, j'ai appris que quand on veut vraiment quelque chose et qu'on a du courage et du caractère, on peut aller loin. Tout ça m'a beaucoup aidé à savoir qui j'étais, même si j'ai encore beaucoup à apprendre sur moi-même.

Je m'appelle **Kostas Sarantidis**. J'ai 17 ans et je suis né en Belgique. Comme mon nom l'indique, je suis de nationalité grecque, mais la Belgique est un pays très accueillant et je m'y sens bien. Je suis des études dans une école hellénique. Voici ma « carte d'identité ».

Répondre à la question « qui suis-je » est difficile. A mon âge, on a d'autres préoccupations. On connaît les crises de l'adolescence, qui nous posent parfois des problèmes et nous amènent à nous interroger continuellement.

Je pense donc qu'à ce jour, une quelconque réponse à cette question resterait incomplète, parce que j'ai encore beaucoup d'expériences à vivre et qu'elles enrichiront ma personnalité.

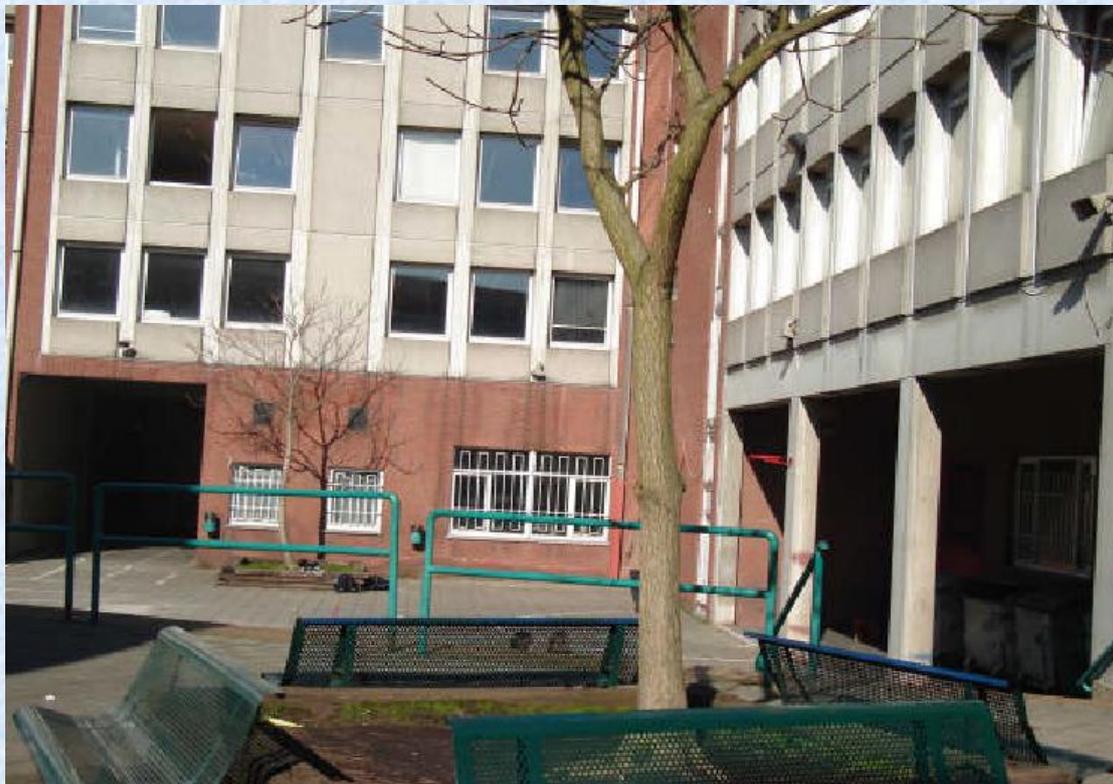
Tout d'abord, pour pouvoir dire qui je suis, il faut que je me présente. Je m'appelle **Katerina Gialtzis**, je suis née en 1988 d'un père Grec et d'une mère Belge, c'est pour cela que je suis Belge de nationalité grecque. Depuis ma plus petite enfance, je vais à l'école grecque et, pour être plus précise, depuis ma première année de primaire, durant laquelle j'ai rencontré plein d'ami(e)s. Pour en venir là, il faudrait que je vous raconte comment mon père a bien pu venir en Belgique.

Quand mon grand-père était très jeune, il avait environ 7 ans, il vivait avec ses parents à Constantinople, mais hélas, en 1921, il dû partir avec ses parents en Grèce. Il quittait ainsi son village, où il vivait depuis qu'il avait un an, donc il quittait un morceau de sa vie. Voilà comment il retourna dans le village natal de sa famille. C'est dans ce village qu'il rencontra sa future femme (c'était un mariage arrangé) et quelques années après, ils fondèrent une famille : deux filles et trois garçons. Quand mon père eut grandi et fini l'armée, il décida, avec son jeune frère, de faire un voyage en Belgique. Ils ne devaient y rester que trois mois, mais finalement mon père resta plusieurs années, car il avait rencontré ma mère. Et c'est ainsi que je naquis en 1988.

Pour en revenir à moi, je suis une fille avec un caractère simple, tout en étant assez forte, mais je ne le montre pas trop. Je suis timide, mais le dissimule quand il le faut vraiment. Je m'efforce d'être toujours à l'écoute de l'autre. Lorsque je m'investis vraiment dans une chose que j'apprécie, j'y mets enthousiasme et bonne volonté et je ne baisse pas facilement les bras devant les difficultés. J'essaie de trouver les points positifs de chaque chose. J'ai l'esprit ouvert à tous les sujets, je parle sans tabou car je trouve que les tabous sont une frontière à la connaissance et que cela provoque souvent de l'intolérance. A part tout cela, j'aime énormément les animaux, le dessin, l'astronomie, les courses de moto, etc. Malgré tout cet exposé sur ma personne, je ne peux prétendre savoir qui je suis réellement, car chaque jour je découvre une autre partie de moi-même que je ne soupçonnais pas. Beaucoup de personnes cherchent toute leur vie à savoir qui elles sont vraiment.

Je me connais seulement en partie, mais personne ne se connaît vraiment totalement. Et puis, je ne suis pas assez mûre pour pouvoir affirmer qui je suis. Pour l'instant, je sais que je suis Katerina, une fille gréco-belge avec ses joies, mais aussi ses peines, comme la plupart des gens.

Antigoni et Dimmitri dans la cour de l'Ecole Hellénique



Moi et Dimitri, on habite à **Schaerbeek**, une des 19 communes de Bruxelles que nos parents ont choisi pour ne pas être loin de l'École Hellénique. C'est une commune avec des avantages et des inconvénients. Tout d'abord, la population de Schaerbeek est très mélangée. Il y a des Turcs, des Marocains et bien sûr des Belges, flamands ou francophones. C'est justement qu'à cause de ce mélange de populations que Schaerbeek est une commune qui a beaucoup de problèmes sociaux, entre autres. D'autre part, notre quartier est connu pour ses belles maisons art déco et pour son parc Josaphat où les gens viennent prendre de l'air, surtout le dimanche. Egalement connu est la Maison communale de Schaerbeek, un beau bâtiment en style renaissance (imitée). Cette commune est d'un accès relativement facile; on peut y accéder en tram ou en bus, mais pas en métro.

Nous, on n'aime pas beaucoup notre commune parce qu'elle n'a pas quelque chose qui la rende intéressante, il y manque de cafés, de cinéma, de restaurants et beaucoup d'autres mais, à la différence de nos copains de classe, nous ne perdons pas beaucoup de temps pour aller à l'école.



Dans le parc Josaphat



La Maison communale de Schaerbeek

Moi et Lina on habite la Commune de Saint-Gilles

Depuis le début de l'année de notre naissance la commune se rénove, elle a été envahie par les étudiants des Ecoles d'art avoisinantes, les artistes et les jeunes couples, attirés par son atmosphère villageoise. Le bas de la commune s'étend aux abords de la Gare du midi, plus délabrés et en pleine phase de réaffectation.



La Porte de Hal est la seule porte qui subsiste encore de la deuxième enceinte de la Ville, édifée de 1357 à 1383. Toutes les autres portes furent démolies de 1782 à 1784, sauf la Porte de Laeken, qui ne disparut qu'en 1808. Elle fut épargnée parce qu'elle servait de prison au moment de la démolition systématique des portes.

La Porte de Hal, dont la première pierre fut posée, dit-on, en 1381, fut totalement transformée par l'architecte Beyaert, de 1868 à 1870. La partie la plus intéressante se trouve du côté de Saint-Gilles.

Jusqu'au milieu du 16^e s. sa fonction fut militaire. Dès 1564, cette fonction lui fut retirée et elle fut successivement transformée en grenier à grains, en temple luthérien, en prison et en dépôt d'archives. En 1847, la Porte de Hal devint un des premiers musées d'Europe, sous le nom de Musée Royal d'Armures, d'Antiquités et

d'Ethnologie! L'intervention de l'architecte Henry Beyaert au XX^e siècle qui fut chargé de restaurer le bâtiment, de l'agrandir et de l'aménager en musée, modifia considérablement l'édifice qui, de porte médiévale, fut transformé en castel néogothique.



La porteuse d'eau sur la Place Barrière avec au fond la Maison communale de St Gilles



Le restaurant-de-brasserie « La Porteuse d'eau »

Lefteris Topalidis, en 5e secondaire (2006-2007)

La commune de Saint-Gilles d'après Katerina Gialetsis

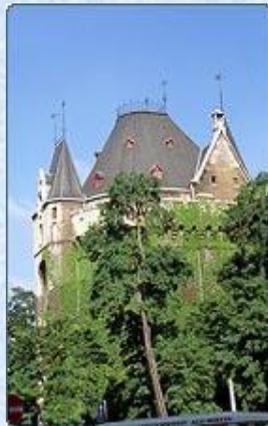
C'est en 1795, sous le régime français, que fut créée la commune de Saint-Gilles. C'est en 1799 que Saint-Gilles adopta le statut de commune à part entière, ce n'est qu'en 1840 que Saint-Gilles commença à se transformer. Des quartiers entiers furent bâtis en un temps record à une époque où le style bruxellois devint mondialement célèbre grâce surtout à l'Art Nouveau grâce notamment à Victor Horta. Hélas, après la deuxième guerre mondiale le patrimoine architectural de Saint-Gilles perdit de son prestige jusqu'au moment où la commune favorisa de façon extrêmement efficace sa remise en valeur.



Saint-Gilles en 1919

Je crois que j'ai de la chance de pouvoir contempler ces maisons datant du 18-19^{ième} siècles. Elles se trouvent dans mon quartier et sont classées monuments historiques.

Je dois bien admettre que je ne connaissais pas grand-chose de ma commune et c'est pour cela que je me suis renseigné auprès de ma mère. Elle m'a raconté que depuis qu'elle habite à Saint-Gilles beaucoup de chose ont évolué, par exemple l'endroit où passait le tram s'est transformé en parc : là se trouve la dernière trace encore debout de la deuxième enceinte de Bruxelles (édifiée vers 1381 et comprenant 7500 mètres de muraille défendue par 72 tours et percée de 7 portes fortifiées avec ponts-levis), la Porte de Hal marque aujourd'hui la frontière administrative entre la Ville de Bruxelles et Saint-Gilles.



Deuxième enceinte de Bruxelles



Le menhir du parc

Mais aussi les belles petites maisons se transformèrent en logements sociaux, les cinémas fermèrent pour devenir des grandes surfaces. Ce qui m'a surpris c'est d'apprendre que la Maison communale était au départ une prison et que le petit poste de police qui se situait près de l'église était en réalité la maison communale.

Il ne faut pas oublier que c'est à Saint-Gilles que furent cultivés les premiers «choux de Bruxelles».



Maison communale



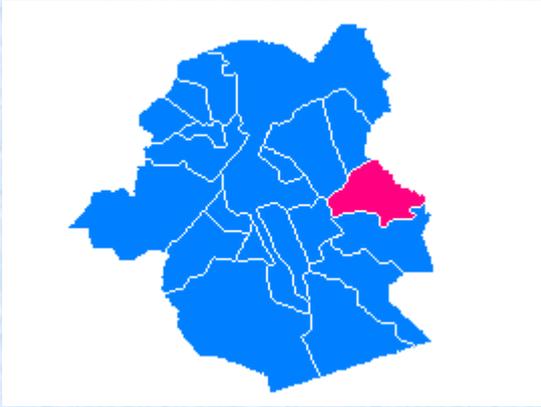
L'église du parvis de Saint-Gilles



Le parvis de Saint-gilles

J'apprécie réellement la commune de Saint-gilles qui m'a vue grandir et dont j'ai pu apprendre une partie de son histoire.

Woluwe-Saint-Lambert



Si les premières traces tangibles d'une présence humaine sur le territoire de Woluwe-Saint-Lambert remontent à plus de 4000 ans, il faut cependant fixer les origines historiques de notre commune au milieu du XI^e siècle. A cette époque d'importants travaux de défrichement furent entrepris dans la partie de la forêt de Soignes située sur le cours moyen de la Woluwe (petite rivière qui allait donner son nom au village) afin d'y créer un

centre d'exploitation agricole. Des cultivateurs s'y installèrent, une église fut bâtie, on la dédia à Saint Lambert, le prestigieux évêque de Liège ... Woluwe-Saint-Lambert était née.

Depuis mon arrivée à Woluwe-Saint-Lambert, j'étais fascinée par ses écoles, ses hôpitaux et les services qu'elle propose à ses habitants. Je pense que j'habite dans une des plus belles communes de Bruxelles. Non seulement elle a de nombreux parcs qu'on peut fréquenter quand le temps le permet, mais elle a aussi de nombreux centres, sportifs ou pas, pour la jeunesse. Un exemple en est le complexe sportif « Poséidon ». La patinoire « Poséidon » que je fréquente avec mes amis de classe est un lieu de distraction de la jeunesse grecque.

Vasiliki Kalfa,

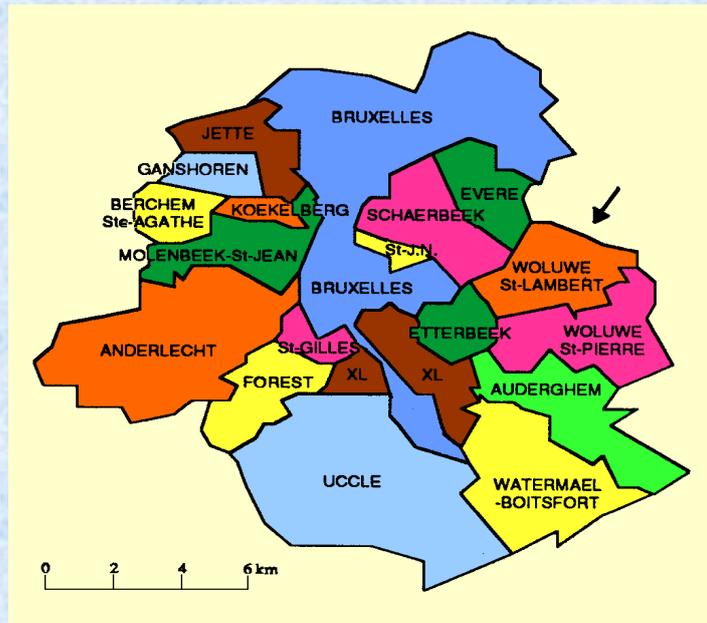
Woluwe Saint-Lambert

d'après Katerina Kostopoulou & Konstantina Kanellou, en 2^e secondaire

Woluwe Saint-Lambert est l'une des dix-neuf communes de Bruxelles. Elle se trouve dans la partie Est de Bruxelles, mais c'est tout près du centre de la ville qui est accessible facilement parce que le transport est très développé et contemporain (tram, métro, bus). Dans notre région se trouve aussi l'Université et l'Hôpital Catholique Saint-Luc supplément de l'Ecole Européenne. Notre quartier dispose aussi d'un grand « Shopping Center » et, comme on vient de le mentionner, de « Poséidon » qui est l'un des centres sportifs les plus connus de Bruxelles, grâce surtout à sa patinoire.

- La population de Woluwe Saint-Lambert était 47.952 habitants le 01/01/2006.
- Sa superficie est 7,3 km²

Notre commune a des frontières avec les communes Evere, Schaerbeek, Etterbeek, Woluwe Saint Pierre.



La Mairie de la commune Woluwe Saint-Lambert

J'habite ici depuis trois ans et Konstantina à peine deux mois. On attend avec impatience le samedi pour visiter la patinoire et pour rencontrer nos amis grecs. Etant donné que l'été la patinoire ferme, les samedis on va au cinéma ou on fait des promenades.



Konstantina, Katerina, Dimitri et Nestor à la patinoire Poséidon

A notre avis la commue de Woluwe est adorable et idéale pour les enfants et les ados, parce que les parcs sont trop beaux, notamment quand les arbres fleurissent, et les cours de récréation fleurent bon le renouveau.

La commune de Court-Saint-Etienne (Stevens)

Parmi les 27 communes de la province de Brabant wallon, elle se situe à la 21^{ème} place par rapport à sa surface, à la 16^{ème} par rapport à son nombre d'habitants et à la 10^{ème} place par rapport à sa densité. Elle est située près de commune de Kraainem et celle d'Evere ainsi qu'à proximité de l'aéroport Zaventem, le plus grand aéroport en Belgique. Le nom de la commune vient de la cathédrale Saint-Stevens.

Un des désavantages de notre région est l'absence de moyens de transports comme le tram et le métro. Il y a seulement la ligne de bus. Cela nous oblige de nous déplacer en voiture. Cependant, nous aimons notre commune car on y a beaucoup de place pour jouer au football, faire du vélo et d'autres sports.



Le lieu-parc où on joue au football avec nos amis. Sur la photo de gauche à droite : Nestor Polyzos, Ioannis Koskīnas., Tassos Velidakīs, Theodoros Stelianos, Tassos Mitas, Giorgos Vassilopoulos et Vassilis Polyzos



l'aéroport de Zaventem

D'après Nestor et Vassilis Polyzos, élèves de 2^e et 4^e secondaire (2006-2007)

Moi, je me passionne pour les avions et suis très content de vivre à proximité de l'aéroport. Un avion, selon la définition officielle de l'organisation de l'aviation civile internationale, est un aéronef plus lourd que l'air, entraîné par un organe moteur, dont la sustentation en vol est obtenue principalement par des réactions aérodynamiques sur des surfaces qui restent fixes dans des conditions données de vol. Celui ou celle qui le dirige est appelé(e) pilote ou aviateur/aviatrice.

Lorsque la sustentation en vol est obtenue par des réactions aérodynamiques sur des surfaces en mouvement, généralement une ou plusieurs hélices principales dont les axes sont verticaux, l'appareil est alors un hélicoptère ou un gyroptère, selon que la surface porteuse est animée par un moteur ou non.

Un avion qui est muni d'un dispositif lui permettant de décoller et de se poser sur l'eau est un type d'avion appelé hydravion

Aujourd'hui il y a 2 marques qui construisent des avions :

- 1) Boeing
- 2) Airbus

La première (Boeing) est une compagnie américaine qui construit les meilleurs avions dans le monde. Le plus connu est Boeing 737 et 747. Le dernier fait des vols Amérique – Europe.

Airbus est une compagnie européenne. Il est très connu pour son dernier modèle Airbus-A380 qui a été construit l'année 2005.

Je viens de lire dans le quotidien « Métro » que la Chine avait donné son feu vert au développement d'un programme aéronautique capable de concurrencer Boeing et Airbus. Le démarrage de ce programme prendra probablement trois ans.

Histoire

Le premier pas a été fait par les frères Wright qui ont construit le premier avion avec des hydrauliciens. Le premier vol a été fait par Louis Blériot qui a volé au-dessus de la Manche. Après ce vol, tout le monde espère que l'avion deviendra un moyen de transport très facile à utiliser.

Mon avis

Moi, j'aime beaucoup les avions parce que c'est une invasion de technologie très facile à utiliser. Il y a 2 ans que je m'occupe des avions. Je joue dans un simulator et je voudrais devenir un pilote parce que j'aime être dans l'air.





D'après Tassos Velidakis, en 3^e secondaire

Moi, à part le football, j'aime bien le tir à l'arc. C'est d'ailleurs mon activité favorite. Je suis membre d'un groupe, le Saint Sebastien Krainem. J'y vais tous les dimanches. A mon avis, le tir à l'arc est extraordinaire, cette année c'est ma deuxième et je vais continuer!

Le tir à l'arc est un sport de précision dans lequel les compétiteurs tentent d'envoyer une flèche au centre d'une cible à l'aide d'un arc.

Il y a beaucoup de types d'arc.

-Les arcs longs ou longbow



-Les arcs à poulies ou arcs compound



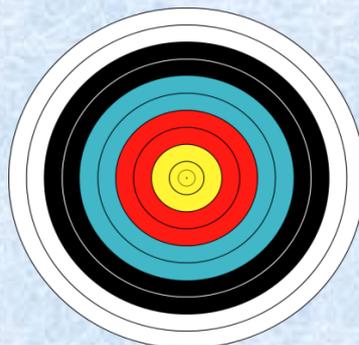
-Les crossbow



-Les arcs recurve qu'on utilise aux Jeux olympiques et sont les plus utilisés de nos jours

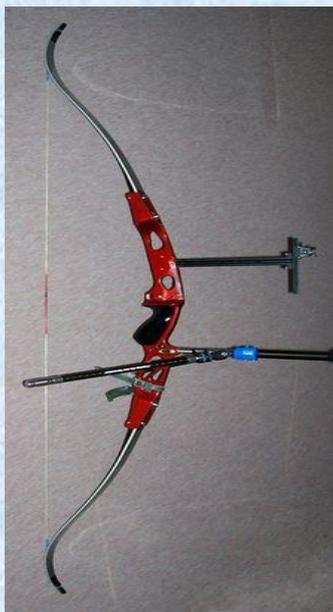


La cible est composée de 10 cycles : les cycles blancs (2), les cycles noirs (2), les cycles bleus (2), les cycles rouges (2), les cycles jaunes (2) et le centre.



Les flèches :

Les flèches sont construites d'aluminium ou de bois ou plus souvent, de carbone. La penne de la flèche est faite en plastique et elle centre la course de la flèche. L'autre partie de la flèche se nomme le fer de la flèche.



D'après Tassos Mitas, en 3^e secondaire

Ma commune, Kraainem



Quand on est venu à Bruxelles, on a habité au centre de la ville, à Ixelles. Il y a six mois qu'on a déménagé, dans la banlieue de Kraainem, parce que l'autre appartement était trop petit pour nous.

J'aime beaucoup notre nouvelle résidence et surtout notre nouveau quartier. Ce quartier a plus d'avantages que l'autre. D'abord, il n'y a pas de pollution. Ici, il y a des espaces verts, des arbres, des jardins avec des fleurs...C'est pourquoi, l'air est pur. Les rues sont calmes et propres, avec de belles maisons. Il y a une meilleure qualité de vie. Quand je vais à l'école, je ne suis plus en retard. La distance entre les deux communes et mon école, est la même mais maintenant, on ne trouve pas d'embouteillage. Les transports existent, mais ils sont un peu loin de notre maison. Pas de problème pour nous, on a la voiture ! On habite en banlieue, mais on ne se sent pas isolé. Près de nous, il y a un grand centre commercial, Wolluwe, des restaurants, des cafés et une patinoire, le « Poséidon ». Le plus grand avantage, c'est que l'aéroport, se trouve près de nous.

Pour toutes ces raisons, Kraainem, est une commune où il fait bon vivre car on a pas mal de temps libre pour faire plein de choses après l'école.

Ce que j'aime beaucoup c'est recevoir chez moi mes amis et écouter de la musique. C'est ici que nous avons eu le plaisir de découvrir **Diam's une star de rap** que je voudrais vous présenter avec mes copains de classes **Antigoni-Marie Ekonomou et Giorgos Mylonas.**



Diam's naît le 27 juillet 1980 à Nicosie, capitale de Chypre, d'une mère française et d'un père chypriote. Son nom signifie "diamant", mais son vrai nom est "Melanie Georgiades". Très tôt, son père abandonne la famille, laissant chez l'enfant un traumatisme qui laissera des traces dans de nombreuses chansons.

Après la séparation de ses parents, elle se retrouve en France à l'âge de 3 ans et son enfance se déroule dans le département de l'Essonne à Brunoy puis Massy, enfant unique élevée par une mère qui travaille dans l'évènementiel musical. A 14 ans, elle assiste à un concert de rap et décide de devenir râpeuse, malgré l'opposition de sa mère. Diam's apparaît sur la scène comme une jeune fille qui a de la passion avec le rap.

Elle a fait 4 albums: le premier intitulé "Le Premier Mandat" sort en 1999, le deuxième "Le Brut De Femme" en 2003, le troisième "Ma Vie Mon Live" en 2004 et le dernier "Dans Ma Bulle" en 2006. Elle a fait des concerts avec 50cent, Eve, Admiral T, Booba et beaucoup d'autres.

Outre la chanson, Diam's s'est aussi occupée des œuvres de bienfaisance. Elle a milité pour la reconnaissance des femmes, fustige la violence au quotidien et parle aussi des espoirs et déceptions de la jeunesse. Elle y exprime sa vision de la vie en banlieue. Elle a aussi milité pour l'Amnesty international et le vote des jeunes et prend aussi position contre le Front National dans sa chanson "Marine" consacrée à Marine Le Pen.

Bref, Diam's est une chanteuse célèbre qui a une personnalité très forte et une carrière, qui continuera à nous impressionner!

J'aime aussi Sakis Rouvas mais je laisse à ma copine de classe **Katerina Kostopoulou**, que vous connaissez déjà, de vous confier sa lettre où elle parle de ce grand chanteur.

D'après Danae Tringaki en 2^e secondaire

Bruxelles, le 10 mai 2007

Chère Marie,



Hier j'ai reçu ta lettre et je suis très contente que tu aies pensé à moi. Ici, l'école tout va très bien et le temps est magnifique. Tu sais, ça fait plaisir de pouvoir te donner les informations sur **Sakis Rouvas** que tu m'as demandées, car c'est mon chanteur préféré.

Sakis Rouvas est né le 5 janvier 1974. Comme tu sais il est grec et il vient de Corfou. Il a trois frères et il est l'aîné. Son enfance était très difficile parce que ses parents avaient des problèmes financiers. A huit ans il a commencé à exercer le saut à la perche à une équipe de gymnastes à Corfou. Peu de temps après Sakis est intégré dans l'équipe nationale grecque. Après, il commence à chanter avec un groupe des amis perchistes. Il jouait de la guitare et il interprétait des tubes des Beatles et d'Elvis. Quand il avait dix huit ans il a multiplié les petits concerts et de cette manière il gagnait aussi de l'argent. Peu de temps après, il a fait un contrat avec Polygram. Après ça c'était son premier succès dans la chanson. Plus le temps passait plus célèbre il devenait. Il a fait la conquête de la France et le 15 mai 2004 il a participé au concours de l'Eurovision à Constantinople. Il a obtenu la

troisième place avec son tube «Shake it». Sakis a obtenu la meilleure place que les chanteurs grecs aient obtenu avant lui, et c'était la meilleure place pour la Grèce jusqu' en 2005, date à laquelle on a gagné à l'Eurovision.



Aujourd'hui, Sakis est très favori, et jusqu' à maintenant il a fait beaucoup de disques, dont plusieurs d'or et de platine. Il a détenu le record des concerts en Grèce.

C'est un chanteur grec très connu et très célèbre et ce non seulement en Grèce mais aussi en France.

Maintenant, je te laisse parce que je dois faire mes devoirs. J'espère que les informations que je t'ai données sont bonnes. J'ai ajouté aussi des photos de Sakis pour t'aider.

Bisous, Katerina

Pour ma part, je voudrais vous parler de mon grand amour pour la musique et partager avec vous mes connaissances concernant les études nécessaires pour pouvoir se considérer « pianiste ».

La musique c'est ma vie et mon instrument préféré est le piano.

J'ai commencé à jouer du piano à l'âge de 6 ans. Trois ans après mon père m'a acheté un piano qui est devenu mon meilleur ami. Depuis la musique occupe une place très importante dans mon quotidien. Quand j'avais 8 ans, j'ai commencé la théorie de la musique et la première année de solfège (la langue de la musique). A l'âge de 12 ans j'ai fini toutes les leçons du solfège et la théorie et j'ai commencé l'harmonie et la dictée. Cela fait maintenant neuf ans que je joue du piano. Je prends aussi des cours de la dictée et je dois passer la terminale de l'harmonie.

Bref, pour moi la musique est mon meilleur hobby. J'aime jouer du piano et apprendre tout sur la musique.

ETUDES DE MUSIQUE (PIANO)

La théorie de la musique (6 ans)

- ❖ ***La théorie (3 ans)***
 - ***La théorie première (1 an)***
 - ***La théorie deuxième (1 an)***
 - ***La théorie troisième (1 an)***

- ❖ ***L'harmonie (3ans)***
 - ***L'histoire de la musique (1 an)***
 - ***Renaissance***
 - ***Baroque***



- *Classique*
- *Romantique*
- *Moderne (pop, rock, latine, rap-hip-hop etc.)*

- *La géographie de la musique*
 - *Les pays où la musique est née (par ex. en Europe)*
 - *La musique nationale*
- *La terminale de l'harmonie (1 an)*

La dictée (3 ans)

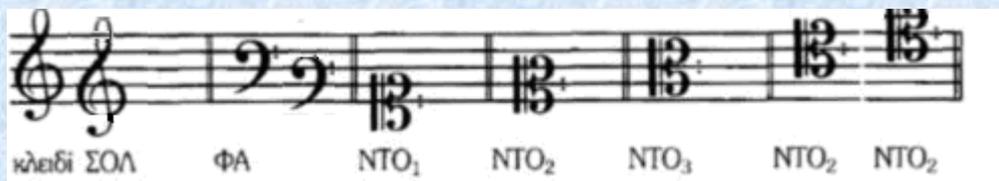
- *Les octaves*
- *Ecouter les notes*
- *Il y a 8 octaves dans un piano normal*

La musique de solfège (5 ans)

- *La langue de la musique*
 - *Les clés de la pentagramme*
 - *La clé du sol (de la première ligne)*
 - *La clé du sol (de la deuxième ligne)*
 - *La clé du fa (de la quatrième ligne)*
 - *La clé du fa (de la troisième ligne)*
 - *La clé du do (de la première ligne)*
 - *La clé du do (de la deuxième ligne)*
 - *La clé du do (de la troisième ligne)*
 - *La clé du do (de la quatrième ligne)*
 - *La clé du do (de la cinquième ligne)*

La musique pratique (20 - 45 ans)

- *Le piano*
- *La pédale*
- *La partition*
- *Les notes*
- *Le livre de la musique*
- *Le/La prof de la musique*
- *La pentagramme (ou la cinq-ligne)*
- *Les notes de la pentagramme sont -> do , re , mi , fa , sol , la , si , do*



D'après Manolis Verykakis, en 3^e secondaire

Laeken (en néerlandais Laken où j'habite est une ancienne commune du nord de la Région de Bruxelles-Capitale (code postal : B-1020), rattachée à la ville de Bruxelles en 1921.

Le quartier de Laeken abrite le domaine royal, le château de Laeken (ou château de Schoonenberg) (1784), qui fut résidence des gouverneurs généraux Albert de Saxe-Teschen et Marie-Christine de Habsbourg-Lorraine, et où Napoléon Ier signa la déclaration de guerre à la Russie en 1812, la résidence des ducs de Brabant, les serres de Laeken (1873) ainsi que l'église Notre-Dame dont la crypte renferme les sépultures des souverains et le cimetière qui en dépend, connu pour sa richesse en monuments et sculptures.

L'ancienne commune dispose de six stations de métro (Pannenhuis, Bockstael, Stuyvenberg, Houba-Brugmann, Heysel et Roi Baudouin) et d'une bibliothèque relativement importante (la bibliothèque de Laeken).

Sur le territoire de Laeken, se trouve également le plateau du Heysel, où s'est tenue l'Exposition universelle de 1958 et qui comprend le Stade Roi-Baudouin, l'Atomium, le Parc des Expositions de Bruxelles et Brupark (Kinépolis, Mini-Europe, Océade et The Village) ainsi que le remarquable Pavillon Chinois et la Tour Japonaise.



La Tour Japonaise



le Pavillon Chinois

D'après Giorgos Vassilopoulos, en 4^e secondaire



Visite de Mini-Europe Brupark,

Ma commune



Maison communale d'Uccle

Uccle est une des communes les plus chics et les plus riches de Bruxelles. On peut caractériser cette commune comme aristocratique ; ainsi que ces habitants. Cette commune est habitée par 75.869 habitants et son territoire s'étend à 22,9 km². A Uccle on trouve le musée Van Buuren. Cette maison de briques rouges à l'architecture typique de l'école d'Amsterdam fut l'ancienne demeure du compte Alice et David Van Buuren, des personnes d'art. Devenue un musée, la maison, à l'intérieur Art Déco, renferme quelques beaux tableaux d'artistes renommés, tel « la chute d'Icare » de Bruegel. Les jardins, agrémentés de sculptures, valent également le détour avec notamment le labyrinthe créé par l'architecte-paysagiste Rone Pechère, ou la roseraie Art Déco conçue pour Jules Bayssens.

La commune d'Uccle possède de nombreuses maisons dotées d'une architecture moderne dont la plus connue La maison de verre. Sa caractéristique principale est, comme le prédit son nom, le verre avec notamment une grande fenêtre sur la façade l'avant de la maison.

A part cela, cette commune est ouverte particulièrement aux jeunes avec ses nombreuses festivités, loisirs et sports. En ce qui me concerne, étant une fille assez sportive, j'ai eu l'occasion de m'en apercevoir en me rejoignant aux clubs sportifs, soit de tennis soit de basket. Il faut dire que cette commune est très bien organisée. Il est opportun aussi de préciser que cette commune abrite plein de restaurants d'une qualité excellente comme la brasserie Georges qui se trouve au début de l'av. Churchill, ou la brasserie Le Toucan, qui se trouve sur l'av. Louis Lepoutre.

Bref, la commune d'Uccle est une commune exemplaire pour l'art, l'architecture, les loisirs, les festivités, et plein d'autres choses intéressantes.



Parc Kauwberg

D'après Nicole Aperi, en Terminale

Koekelberg est l'une des 19 communes formant la Région de Bruxelles-Capitale. Avec 17.703 habitants au 31 décembre 2004 (16.714 habitants au 31 décembre 2001) pour une superficie de 1,2 km², Koekelberg se situe dans les communes les plus denses du Royaume de Belgique (soit environ 14.750 habitants au km²).

Koekelberg est connue internationalement par sa Basilique, la 4^e église la plus importante en taille du monde. Autour de ce monument particulièrement imposant s'étend le parc Elisabeth, lieu de promenade apprécié des Koekelbergeois. Elle est marquée par l'histoire très contrastée de ses quartiers: le bas de la commune a accueilli, dès la deuxième moitié du 18^e siècle des industries et les logements ouvriers qui lui étaient associés. Le tissu urbain était composé de nombreuses impasses où les conditions de vie étaient parfois difficiles. Ces quartiers sont actuellement les plus denses et les plus mixtes (logements, petites et moyennes entreprises) de la commune; on y retrouve naturellement le bâti plus ancien. Le haut de la commune, d'origine agricole, urbanisé plus tardivement, a gardé un caractère résidentiel se matérialisant actuellement par des types de bâtiments divers grands immeubles à appartements maisons de maître. Avant 1880, Koekelberg ne possédait pas encore de maison communale. Celle-ci fut érigée en 1882 et fut transformée en 1903.

J'habite dans cette commune depuis ma naissance et j'ai vu beaucoup de différence depuis. De nouvelles maisons se sont construites, de nouveaux magasins, des industries etc. C'est une commune agréable à vivre et où les gens sont sympathiques aussi bien à la commune qu'à la rue.



**La basilique du Sacré-Cœur familièrement appelée par les Bruxellois
Basilique de Koekelberg**

D'après Natalie Himarios et Kostas Sarantidis, en Terminale

Ixelles, où habite notre professeur de français, est la commune centrale de la Région bruxelloise. Elle est le cœur historique constitué par la Ville de Bruxelles et séparée en deux par l'avenue Louise. Son histoire la plus ancienne ne se distingue pas de celles des nombreux villages qui, au moyen âge, formaient une sorte de "couronne" autour des villes principales. Promenez-vous à Ixelles, vous constaterez que les œuvres des architectes belges y abondent, qu'ils datent du moyen âge ou d'aujourd'hui.

En fait, Ixelles a été, dès le XIXe siècle, le centre d'une activité culturelle intense, due, en partie, à la présence de réfugiés politiques fuyant la police de leur pays. Accueillante et ouverte, la commune est aussi devenue un lieu d'avant-garde pour les artistes belges. Rarement un territoire aussi réduit a abrité tant de novateurs: la danse, la musique, les arts plastiques, la littérature, le théâtre, le cinéma, tous les domaines de l'activité créatrice ont leur place. La présence de deux Universités (ULB et VUB) contribue à la vitalité de cette tradition culturelle : la haute qualité de l'enseignement. L'artisanat et le commerce sont très importants dans l'activité économique de la commune. En effet, nos concitoyens vivent leurs différences dans le respect mutuel.



Chaussée d'Ixelles



Copyright Internet, photo: Jean-Pierre Gabriel



Vue de la fenêtre de l'appartement de Mme Constance dans la Galerie Louise



Le parking de la Place Louise



Bruxelles et moi

*Toi qui me réchauffes dans tes bras
Tu as toujours été là pour moi.
Dans les rues de ta ville
J'ai vu habiter ma courte vie
Tu m'as toujours respecté
C'est pour cela que je t'aime
Je voulais juste te remercier
Pour tout ce que tu m'as apporté
Sache que même si mes racines ne sont pas d'ici
Je n'imaginerais pas ma vie ailleurs
Loin de toi je n'existerais pas
Merci Bruxelles tu es tout pour moi !*

D'après Pashalina Kehagias, à l'âge de 14 ans

Lina Kehagias, en Terminale

Bruxelles vu par Odysseas Lakkas

Bruxelles est une ville que j'apprécie beaucoup. Cette ville est différente des autres. Il est bien évident que chaque ville est différente des autres, mais celle-ci a un petit plus, un petit quelque chose qui la différencie. Elle possède une beauté et une mélancolie que les autres n'ont pas. Je pense que c'est ce qui lui donne son charme.

Quand je me lève le matin, il fait encore sombre et ma chambre est plongée dans la pénombre. Je regarde par la fenêtre et, chaque matin, j'ai devant mes yeux ce spectacle d'une beauté troublante. Je vois le soleil se lever, le ciel s'emplit de toutes les couleurs, effaçant la pénombre, laissant place aux couleurs du jour. Tout ce spectacle m'emplit de bonheur et d'un sentiment de bien être.

Parler de mes sentiments pour cette ville me prendra plus que cette feuille. Je préfère donc juste ajouter que cette ville est unique et que vivre ici est un bonheur.

La pensée de quitter cette ville me semble inexistante, puisque Bruxelles est pour moi comme une deuxième patrie. J'y ai grandi et forgé des amitiés indélébiles qui se sont ancrées dans mon cœur. Je pense donc que je passerai ma vie ici, au sein de cette ville que j'aime et qui me fait beaucoup rêver, stimule beaucoup mon imagination et plonge souvent dans l'écriture.

En voilà le début du récit que je viens de finir :

EPOPEE SPATIALE

Première partie: Retrouvailles

L'Univers 1 continuait à s'agrandir tandis que ses Empereurs Galactiques du top 100 s'ennuyaient à en mourir, faisant de multiples guerres, les unes après les autres, pour maintenir leur pouvoir au zénith. Dans cette sphère noire et froide qu'est l'Univers, les soleils des systèmes solaires brillaient de tous feux, laissant aux planètes la joie d'avoir un hiver plus au moins chaud, et plus supportable. Dans une planète de la deuxième galaxie, cependant, le froid se faisait plus lourd et plus perçant, laissant aux habitants admirer les flocons de neige tomber, et les enfants, lourdement habillés, jouer avec cette matière froide et blanche...

Un homme à cape noire, avançait d'un pas qu'il s'efforçait de garder normal, vers un Pub qui était au coin de la rue. Il ne pouvait pas encore lire les inscriptions de l'insigne, et donc, ne pouvait être sûr que c'était bien le lieu de sa destination. Arrivant enfin à quelques pas du Pub, il put enfin en distinguer le nom.

Le Général. Il laissa un sourire glisser sur ses lèvres, un court instant, qui s'évapora de suite, ne laissant plus voir qu'une expression sereine et sévère. L'homme poussa la porte en bois de hêtre, et son visage fut directement chatouillé par la chaleur du grand feu de cheminée, qui se trouvait au beau milieu de la salle. Cherchant de ses yeux l'homme qu'il était venu rencontrer, il continua à marcher, se dirigeant vers le bar.

- Une bière bien brassée, l'ami.
- Et une bière bien brassée! Il la prépara et la lui servit.
- Ce sera 2 monnaies Intergalactiques.
- C'est moi qui offre, dit une troisième voix assez enjouée, ma foi, Sentinel t'as pas changé!! Comment vas-tu?
- Fido Dido! Alors ça..! Ca en fait des années!! Est-ce que j'ai l'air d'aller mal ?
- Ouais ça, pour avoir l'air mal! T'es à deux pas de t'effondrer!

Ils éclatèrent de rire et se donnèrent un coup à l'épaule.

- Non pas du tout t'as l'air de péter la forme! T'as fait un bon voyage?

Les deux hommes s'étreignirent, une joie immense se lisant sur leur visage. D'après leur regard ils étaient comme frères.

- *Oui il était pas mal... Quelques petits problèmes avec des Chasseurs Pirates, mais notre flotte s'en est bien tirée!*
- *C'est tout toi ça, espèce de barbare va! Toujours te battre en plein voyage! Quand cesseras-tu de guerroyer?*
- *C'est pas de ma faute Fido! Les pirates c'est les pirates, ils se sont trop frottés et ils se sont brûlés!*

Les deux hommes s'assirent à une table pas très loin, près du feu, et discutèrent de tous leurs accomplissements depuis le moment de leur séparation jusqu'au moment présent...C'est ainsi qu'une bonne partie de l'après-midi passa, les faisant oublier le sujet de la venue de Sentinel...

La nuit ne tarda pas à faire son apparition, toujours aussi discrète et aussi silencieuse, marchant avec une telle légèreté qu'elle recouvrait petit à petit le ciel de sa flanelle noire...

Les deux hommes, à présent sous l'effet euphorique de l'alcool consommé, commençaient à se rendre compte que quelque chose leur échappait...Il se regardèrent un long moment, puis s'échangèrent des sourires complices..

- *Il faut que je t'en parle Fido, il y a un endroit discret?*

- *Bah il y a pas plus discret que le tumulte de ce pub! Ici tu peux parler sans être entendu, tout le monde est bien trop occupé à rire et à discuter!*

- *Tu te souviens de ma théorie sur les Univers?*

- *Evidemment, tu me saoulais toujours la tête avec! Je n'oublierai ja...*

- Là n'est pas la question, le coup a Sent. Venons-en au sujet. Il s'avère que mes propos étaient fondés, et mes calculs exacts... Et quand je t'ai posté la lettre annonçant ma venue, je venais de faire une découverte primordiale! Ne saisis-tu donc pas? J'ai découvert un nouvel Univers!! La nouvelle s'est rependue, je ne sais comment, sans doute n'étais-je pas le seul à me douter de cela... Beaucoup sont déjà partis là-bas, à la recherche de planètes à coloniser... Il faut tenter notre chance!On est déjà pas mal respectés ici! On a une place coquette au sommet de cet Univers avec les autres Seigneurs. Je ne vois pas l'intérêt à me casser la tête à aller reprendre mon Empire dans un autre Univers!

- Le fait que tu sois bien classé c'est une chose, mais tu vois bien que ta place coquette ne l'est plus. Tu as aussi des ennemis ici, des personnes qui envient ton pouvoir

- Eh bien qu'ils continuent!! Je ne ploierai pas devant une horde de ces Seigneurs! Je n'ai jamais été outrant ou malsain envers quelqu'un dans cet Univers, je vois pas qui pourrait bien m'envier! Et d'ailleurs mon pouvoir, quel pouvoir? C'est une Démocratie ici! Mon Empire est un Empire démocratique!

- Eh bien qu'ils continuent!! Je n'en doute pas Fid'...! Mais il s'avère que tu as de bonnes relations avec la plupart des personnes importantes de cet Univers! Et ton opinion et tes idées sont toujours les bienvenues, et ça, certains Seigneurs n'aiment pas. Avec les autres Seigneurs tu as trop combattu contre la dégradation et la piratée, et ils veulent vous éliminer de ce combat. Viens me rejoindre dans l'Univers 47.

- Puisque tes arguments sont convaincants... Je ne ferai que te suivre l'ami. Mais sache que mon Empire d'ici demeura intact, et il sera toujours sous mon commandement ! Quiconque touchera à mon peuple ou à mes Alliés, subira le sort qu'on subit d'autres. Allons chez moi, je t'y héberge, et demain à l'aube on part pour le 47. C'est loin cet Univers?

- 10.000 années lumières...

- Mais tu es fou? On ne...

- J'ai le moyen de nous y transporter en une heure. J'ai une Porte de Saut.

- Mais c'est que pour les Galaxies d'un seul Univers ça! Oui, mais j'aime bien bricoler.

- Combien de temps ça t'a pris? Oh, avec toute la main d'œuvre humaine, et toute la main d'œuvre robotique ça m'a pris 35 jours...

Les deux hommes rentrèrent, d'un sérieux inébranlable, et discutèrent de plans et de projets... Le lendemain, ils se levèrent aux premières lueurs du jour, et se dirigèrent vers la Piste de Décollage. Fido Dido fut ému de voir tous les habitants, humains ou robotiques de sa Planète Mère, lui souhaiter bon voyage. Avec Sentinel, ils embarquèrent avec l'équipage destiné à voyager avec eux. Et c'est ainsi qu'ils se dirigèrent vers la Porte de Saut de Sentinel. Arrivant à destination, le vaisseau fit une halte devant la Porte de Saut, afin d'embarquer quelques extraterrestres, et quelques Droïdes de Traduction Interstellaires. L'équipage ne fut pas dépourvu d'expression, alors qu'un édifice spectaculaire se dressait devant leurs yeux ébahis. Une fois tous les nouveaux venus à bord et les présentations terminées, le Vaisseau de Colonisation décolla de la Base Lunaire sur laquelle était en orbite la Porte, et se dirigea vers cette dernière. Deux Vaisseaux de

Bataille, quatre Croiseurs et cent Chasseurs Légers les rejoignirent, afin de les escorter aux endroits inconnus et jusque là inexplorés de l'Univers 47. Les cinq Petits Transporteurs qui transportaient les vivres, et le Deutérium nécessaire se placèrent au centre du cortège, entourant le Vaisseau de Colonisation, tandis que les vaisseaux de combat se placèrent autour de ces derniers. Activant l'Hyperespace, les vaisseaux atteignirent la Porte, et ils y disparurent. Ils apparurent dans le néant, le noir total... Rien ne se trouvait là... Ils étaient seuls, et perdus...

- *Mais qu'est-ce donc que ce bordel ? Interrogea Sent à Hans, le mécanicien Allemand.*

- *Ah mein heer, nous afon un sériou problèmm!*

- *Pardon ?*

- *Che dis, que nous afon une problèmm !*

- *Oui, certes, mais lequel ?*

- *Les coordbonées ne sont pas exactes !*

- *Je n'ai rien à ajouter... On distingue les compétences de certaines personnes...*

- *Allons bon, culpa Fido, ce n'est pas de sa faute !*

- *Pas la sienne, mais du boulet fini du Spatioport, qui était censé nous fait atterrir en 2:162:10...*

- *Mein heer, nous sommes en 6:13:12 !*

- *Univers 47 ? Pensa Fido à voix haute.*

- *Ja mein heer.*

- *Il n'y a donc pas encore eu de création Galactique ici... dit Fido.*

- *Certes, les premières Galaxies sont toujours les 1 et 2, mon ami, ensuite viennent les 3, 4,5, après une période de quelques semaines, et les 6, 7, 8, 9, en périodes de 3 à 12 mois après la création de l'Univers, ajouta Sent.*

- *Qu'il en soit ainsi... Pouvons-nous retourner en G2, s'il vous plaît ?*

- *Ja mein heer !*

Et c'est ainsi que Hans, entrant les bonnes coordonnées, et chantonnant une marche allemande connue, les fit apparaître en Galaxie 2, Système solaire 162, Planète 10.

La descente commença, et les travaux de colonisation furent entamés. Quelques heures ensuite, leur base était prête, et ils débutèrent dans la création de leur nouvel Empire, qui ne tarda pas à devenir l'un des plus puissants de l'Univers 47. "

Odysseas Lakkas, en Terminale

Après avoir partagé avec vous notre relation avec Bruxelles, nos loisirs et les sentiments que nous éprouvons pour cette ville, nous voilà à nouveau pour vous faire connaître ses monuments les plus importants et pour vous parler brièvement du pays qui nous héberge.

BRUXELLES

Deuxième ville au monde par son nombre d'ambassades et troisième par celui de ses congrès, Bruxelles est non seulement la capitale de la Belgique, mais aussi de toute l'Europe, car elle constitue le centre administratif de l'Union européenne. La capitale est aussi le siège du Parlement européen et de l'OTAN.

La ville de Bruxelles est située au centre de la Belgique, dans la plaine du Brabant. Elle est de petites dimensions, mais très peuplée, avec un million d'habitants. La ville est construite sur les rives du fleuve Senne et se divise en 2 parties, la partie Nord et la partie Sud. La partie Nord est le quartier des riches et des aristocrates, qui parlent la langue française.



La partie Sud est le centre du

commerce et de l'industrie où l'on parle le flamand. La ville basse, traditionnellement habitée par les ouvriers et les immigrés, comprend la vieille ville du 17^{ème} Siècle, l'Îlot sacré, la Grand-Place, la place cosmopolite de Brouckère et le quartier populaire des Marolles. La ville haute est un lieu



très chic entourant le parc de Bruxelles. Le quartier est traversé par la rue Royale, qui aboutit au Palais du Roi du 18^{ème} siècle abritant plusieurs musées importants. Dans sa partie Nord, se trouve aussi le Quartier Européen qui comprend l'ensemble des bâtiments administratifs de l'Union européenne, tel celui du Parlement Européen. La Place du Grand Sablon constitue le passage entre la partie Nord et la partie Sud.



L'histoire de la ville commence au 7^{ème} Siècle. A cette époque, c'était le lieu de villégiature des monarques Francs de la dynastie mérovingienne, à laquelle a succédé la dynastie carolingienne, dont est issu une des plus importantes figures du Moyen-Age, Charlemagne (768 - 814 avant notre ère). La partie principale de la ville fut bâtie en 1040 par les comtes de Louvain. A partir du 12^{ème} Siècle, elle est devenue le fief des ducs de Brabant, puis des Habsbourg. En 1522, elle devint capitale des Pays-Bas, puis, tombée sous la domination des Français en 1793, capitale régionale. Bruxelles devint capitale du pays en 1830. En 1918, elle fut sous occupation allemande, tout comme pendant la deuxième guerre mondiale, entre 1940 et 1944, date à laquelle elle fut libérée par les Anglais.



Bruxelles est une ville bilingue où les langues officielles sont le français et le flamand. Les Francophones constituent aujourd'hui entre 90 et 92 % de la population bruxelloise. Ville africaine, par son quartier congolais de Matonge, à Ixelles, et par les étudiants que son Université accueille, Bruxelles l'est en français. Ville espagnole,

italienne et marocaine, par les jeunes générations définitivement immigrées qui repeuplent son centre-ville, Bruxelles l'est en français encore. Ville européenne, Bruxelles l'est en français toujours, avec ses milliers de fonctionnaires de l'Union qui, eux aussi grâce au français, ont pu s'intégrer dans notre cité.



Ville de commerce avec l'Afrique puis avec l'Europe, Bruxelles est aussi une ville de culture qui a offert au 20^{ème} Siècle une part de son imaginaire avec des personnages tels que Magritte, Breil, Simenon, Tintin, Gaston Lagaffe, les Stroumpfs et Lucky Luke.

Promenades à Bruxelles

LA PLACE DE BROUCKÈRE



La place De Brouckère, qui se trouve au croisement des boulevards Anspach, Adolfe Max et E.-Jacqmain, est apparue vers 1871, plus ou moins en même temps que les boulevards centraux. Quelques beaux immeubles datent de cette époque,



tels l'ancien Café Continental et surtout l'Hôtel Métropole. Récemment transformée, son nouveau visage, avec ses nombreux cinémas, bureaux, boutiques et terrasses de cafés, la rend très attrayante. Elle est devenue le lieu incontournable de la grande artère centrale. Cette place fut dédiée à Charles De Brouckère, ancien bourgmestre de Bruxelles que ses concitoyens appelèrent le « grand bourgmestre » en raison des nombreux travaux qu'il fit entreprendre dans la ville. Il fut le principal auteur de la Constitution de 1831, ainsi que l'un des fondateurs de l'Université Libre de Bruxelles et de la Banque de Belgique. Ses funérailles, en avril 1860, furent imposantes.

LA BOURSE

Le palais de la Bourse fut construit par Léon-Pierre Suys en 1869. Il est d'inspiration néo-classique avec ses colonnes corinthiennes que précède un large escalier. Les sculptures sont l'œuvre de Carrier-Belleuse, d'A. Rodin et de J. Dillens. A



ses extrémités figurent deux lions rugissants, emblème de la Nation. Dans son péristyle, au-dessus de la porte centrale, les figures ailées du bien et du mal entourent l'horloge. Quant aux deux lions, gardiens du seuil et menés d'une main sûre par deux génies tenant un flambeau, celui qui lève audacieusement la tête symbolise la hausse du cours de la Bourse, tandis que celui qui courbe l'échine en symbolise la baisse.

LA GRAND-PLACE

Victor Hugo la considérait comme la plus belle place d'Europe et, aujourd'hui encore, beaucoup partagent cet avis. Située en plein cœur de Bruxelles, l'origine de la Grand-Place remonte au Moyen-Age. La plupart de ses maisons furent bâties par les guildes et corporations bruxelloises au 15^{ème} siècle, puis d'importantes modifications architecturales ont été apportées lors de la



construction de l'Hôtel de Ville. De style gothique, cet imposant bâtiment est aujourd'hui le siège des autorités communales de la ville de Bruxelles.

LE MANNEKEN-PIS



Le petit bonhomme (Manneken) en bronze, à peine haut de 60 cm, est l'œuvre de Jérôme Duquesnoy Père ; le bassin de sa fontaine fut érigé en 1619 pour alimenter le quartier en eau potable. L'origine du personnage se perd dans le flou des légendes. On parle d'un enfant qui aurait ingénument éteint un début d'incendie. Pour d'autres, il s'agissait d'un fils de la noblesse locale. Peu importe son origine, le peuple en a vite fait le symbole de la ville. Le gouverneur local lui offrit un costume en 1698 et, depuis, les visiteurs officiels ont pris coutume de lui faire don d'une tenue traditionnelle de leur pays (garde-robe exposée au musée de la Ville de Bruxelles dans la maison du Roi). En 1817, un ancien forçat du nom de Licas s'empara du Manneken. Pire, il finit, dans sa fuite, par le briser. Heureusement, les fragments furent retrouvés et on en fit un moule dans lequel on fonda l'actuelle statue.

LE PARLEMENT EUROPÉEN



Le Parlement européen est situé Rue Wiertz, près de la place Schuman. Ce bâtiment neuf fut inauguré en 1998 et baptisé « Altiero Spinelli » en 1999. L'architecture du bâtiment est moderne. Le Parlement européen est le corps parlementaire de l'Union européenne. Son assemblée est composée de 732 députés qui siègent en partie à Strasbourg et à Luxembourg, en partie à Bruxelles. Avec le Conseil des ministres, il compose la branche législative des institutions européennes. Son Président le représente vis-à-vis de l'extérieur et dans ses relations avec les autres institutions communautaires. Les députés du

Parlement européen sont représentatifs de l'ensemble des habitants du territoire de l'Union européenne, soit 457 millions de citoyens. Ils sont élus tous les cinq ans depuis 1979. Les élections européennes permettent de renouveler l'ensemble des députés européens. Sur le rond-point Schuman se trouve le très connu bâtiment de la Commission Européenne, le Berlaymont.



LE CINQUANTENAIRE



L'ensemble du Cinquantenaire, palais et parc, a été édifié lors de l'exposition de 1880, pour fêter le cinquantième anniversaire de l'Indépendance belge. L'allée centrale du parc conduit à l'Arc de Triomphe de 45 mètres de haut et constitué de trois arcades de 10 mètres d'ouverture chacune. Ce monument, construit entre 1904 et 1905, est l'œuvre de l'architecte français Ch. Girault et le quadriga qui surmonte l'attique celle du sculpteur Thomas Vinçotte. Il symbolise « la Belgique dans sa lancée vers l'avenir ».

L'ATOMIUM



Ce symbole de l'ère nucléaire, conçu par l'ingénieur André Waterkeyn et érigé par les frères Polack, a été inauguré en 1958, à l'occasion de l'exposition universelle de Bruxelles. L'édifice compte 9 sphères de 18 m de diamètre reliées entre elles. Celles-ci représentent les 9 atomes d'une molécule de fer agrandie 165 milliards de fois. Le tube central, menant à la boule supérieure située à 100 m de hauteur, contient l'ascenseur le plus rapide d'Europe avec une vitesse de 5 m par seconde. La rénovation de l'Atomium est maintenant achevée ; le public peut à nouveau le visiter depuis le début de l'année 2006 et jouir d'un panorama exceptionnel sur la ville.

LA CATHÉDRALE DES SAINTS MICHEL ET GUDULE



L'église des Sts Michel et Gudule fut érigée au début du 11^{ème} siècle. Le comte de Louvain y institua un chapitre de chanoines et y fit transférer les reliques de Ste Gudule, conservées jusqu'alors en l'église St Géry, sur l'île de la Senne. Ste Gudule, morte en 732, était la filleule de Ste Gertrude, abbesse de Nivelles. La construction de l'édifice actuel débuta en 1226 et fut achevée trois siècles plus tard. L'église est une synthèse des styles qui se sont succédés depuis le début des travaux, de l'art roman jusqu'à la dernière floraison de l'art gothique ogival. A propos de son sanctuaire, Victor Hugo a écrit: "Je vous conseille d'y pénétrer et vous aurez sous les yeux le plus pur épanouissement de ce style ogival primaire ou à lancettes". A noter, la cathédrale des Saints Michel et Gudule abrita les

dépouilles de plusieurs ducs de Brabant, de même que celles des archiducs Albert et Isabelle, ainsi que celle de Roger de la Pasture, appelé Van der Weyden à Bruxelles. On y voit également la tombe du gouverneur préféré des Bruxellois, Charles de Lorraine. C'est aussi dans cette église que Charles-Quint fut proclamé roi d'Espagne.

LE PALAIS DE JUSTICE



A une des extrémités de la rue de la Régence se dresse Le Palais de Justice, édifice colossal qui domine la place Poelaert. Inauguré en 1883, il est le plus grand édifice construit à travers le monde au 19^{ème} siècle et est dû à l'architecte Poelaert. Au style néo-classique gréco-romain, viennent s'ajouter des réminiscences d'Egypte antique et de Mésopotamie. On y

compte 245 salles, dont celle des pas-perdus, la plus haute du monde. Quelqu'un l'a audacieusement surnommé : " Acropole de Bruxelles ". Les architectes et les esthètes du 19^{ème} siècle l'admiraient beaucoup et la capitale du Pérou, Lima, se fit construire un palais de Justice qui en est la réplique réduite.

LA PLACE ROYALE

Située à l'autre extrémité de la rue de la Régence, la Place Royale, aménagée suivant un plan de



Barré et Guimard, plaît à l'amateur de symétrie par son style noble et épuré. Au centre se dresse la statue équestre de Godefroi de Bouillon, une des plus magistrales œuvres d'Eugène Simonis. Derrière la statue, on voit l'église St Jacques sur Coutenberg qui est l'église paroissiale du Palais du Roi. En face du Palais, il a été décidé en 1776 de créer un parc « pour la promenade » qui mérite que l'on y flâne, au milieu de ses arbres et ses statues.



D'après Vassiliki Kalfa

Bruxelles by night – Coin grec

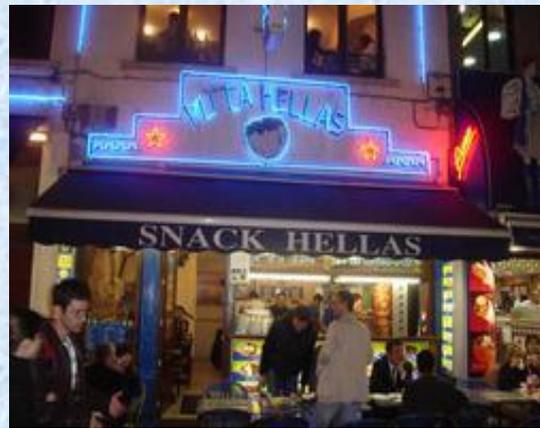
L'esprit commercial grec a envahi même Bruxelles, notamment la Grand-Place.

Chocolaterie de Léonidas (d'origine grecque) très répandue en Belgique, à St-Gilles et à la Grand-Place.



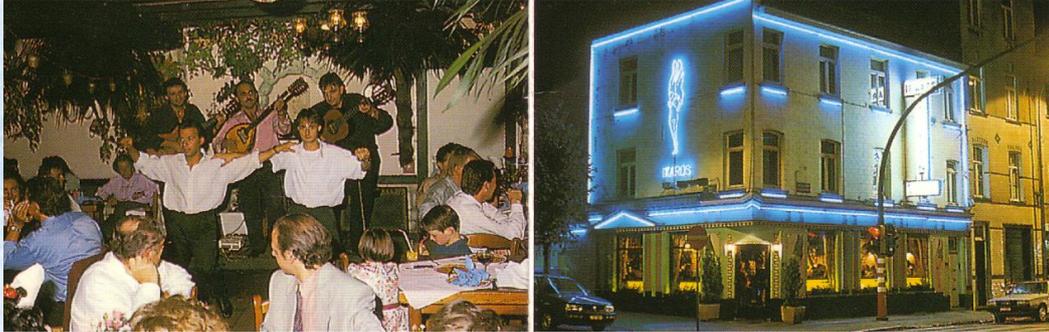
Restaurants, bars et snacks grecs sur la Grand-Place que fréquentent des Grecs et beaucoup d'étrangers





Les élèves de la 5^e dans une taverne de Bruxelles, juin 2007

Un des lieux de rencontres des Grecs de Bruxelles est la taverne resto IKAROS qui se trouve à proximité de la gare du Nord. Elle sert une fine cuisine aux spécialités grecques dans un cadre agréable avec ses musiciens et les danses folkloriques. Parmi les musiciens se trouve une des élèves de la 6ème année (Terminale) de l'Ecole Hellénique, Anastasia Charvalia.

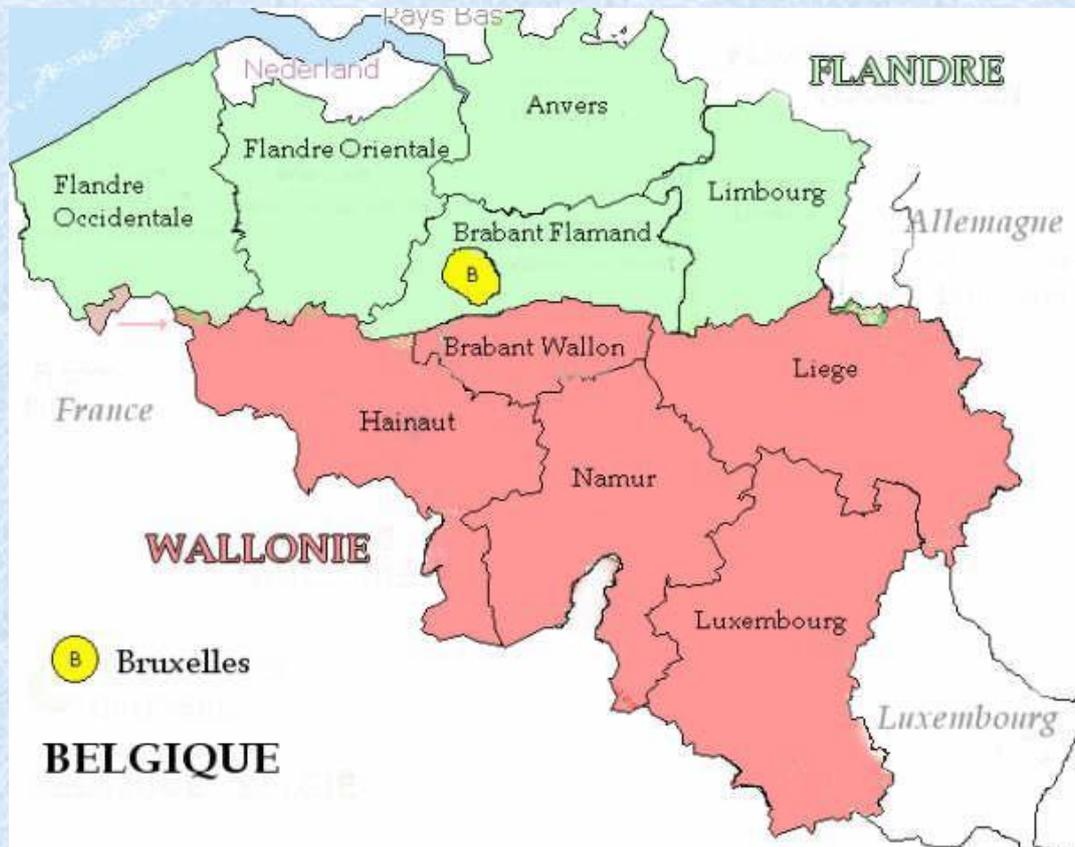


Anastasia avec son groupe.

Depuis toute petite je chante dès que j'en ai l'occasion. La musique m'a toujours suivi partout. Entre elle et moi c'est une grande histoire d'amour. J'ai beaucoup de chance car j'ai pu faire de cette passion mon gagne pain jusqu'à présent. De plus, je fais ce que j'aime avec des personnes qui ressentent la même chose que moi pour la musique. Il s'agit de musiciens exceptionnels qui m'ont fait découvrir la musique dans de plus grandes profondeurs. Plus je fais connaissance avec ma passion, la musique, plus je l'aime. Je suis la musique et la musique me suit. Je souhaite à tout le monde de rencontrer un amour pareil.

A.CH.

BELGIQUE



L'indépendance et la neutralité de la Belgique ont été proclamées le 4 octobre 1830.

Ce petit pays du Nord-Ouest de l'Europe est délimité par la France, l'Allemagne, les Pays-Bas et le Duché du Luxembourg.

Aujourd'hui, la Belgique est un pays très développé et urbanisé. Membre fondateur du Benelux (union économique regroupant Belgique, Pays-Bas et Luxembourg) et depuis 1997 de l'Union Européenne, la Belgique joue un rôle important dans les affaires européennes.

<i>Capitale :</i>	<i>Bruxelles</i>
<i>Superficie :</i>	<i>35 100 km²</i>
<i>Population :</i>	<i>10 050 000 hab.</i>
<i>Langues officielles :</i>	<i>français, néerlandais, allemand</i>
<i>Monnaie :</i>	<i>Euro</i>

- *Climat*

Doux en général, sous un ciel souvent nuageux. L'été est plutôt court et les pluies abondantes, en particulier dans les Ardennes, qui restent longtemps enneigées.

- *Répartition du sol*

La Belgique est très peuplée, il y a par exemple à Bruxelles 1 000 000 d'habitants. Céréales, fruits et légumes, en particulier la betterave, sont ses principaux produits agricoles. Elle a peu de ressources naturelles et 66 pour cent est de son énergie est nucléaire.

- *Population*

Mélange de cultures germanique et latine, le pays est divisé linguistiquement. Les deux populations principales sont les Wallons (francophones) au sud (en Wallonie) et les Flamands (néerlandophones) au nord (en Flandre).

- *Culture et tradition*

La bande dessinée (BD), les chocolats et les bières constituent les éléments essentiels de la culture belge. Certains héros mythiques de la BD sont belges. Les plus célèbres sont : Tintin et Milou, les Stroumpfs et Lucky Luke.

La dentelle belge et la tapisserie sont considérées comme artisanats de luxe depuis le 6^{ème} siècle. La tapisserie est la spécialité de la Flandre depuis le 12^{ème} siècle. La tradition est maintenue à Bruxelles et, aujourd'hui encore, la Belgique est le meilleur atelier au monde de dentelles et de tapisserie.

Et voilà les rédactions écrites par les élèves en Terminale peu avant de quitter l'École Hellénique de Bruxelles sur le thème : «Vous allez bientôt quitter le pays où vous avez passé vos années d'enfance et d'adolescence pour vous installer dans le pays de vos origines. Quels sentiments vous débordent et quel sera le meilleur souvenir de Bruxelles que vous emporterez en Grèce ?»

Dans quelques jours, je termine l'école et, si tout se passe bien, je vais retourner dans le pays de mes origines.

Concernant mes sentiments, je suis un peu perturbé, car je vais quand-même quitter le pays dans lequel je suis né, me suis fait des amis et ai vécu pendant 18 ans. Pour ces raisons, je suis assez triste de laisser derrière moi ce pays, qui n'a pourtant rien de particulier, mais qui me rappelle tant de souvenirs inoubliables. Mais d'un autre côté, je suis content de retourner auprès de ma famille et de vivre avec eux, parce que c'est ma famille et que je ne les connais pas plus que ça. La Grèce est un pays magnifique, c'est mon pays, même s'il m'est assez étranger.

En fait, je pense que j'ai deux pays sans en avoir aucun. Eh oui, c'est ça la vie d'immigré, mais il faut apprendre à vivre avec !

Spiros Natsikos

Le temps est venu de repartir dans mon pays, la Grèce. Mes sentiments sont partagés. Je suis content de retourner dans mon pays d'origine mais triste de quitter mon pays natal.

La Belgique est ma deuxième patrie, parce que j'y ai grandi. Je pars seul en laissant tout derrière moi, ma famille et mes amis. Mais je vais emporter tous mes souvenirs, car c'est ici que j'ai grandi. Je ne pourrais jamais totalement abandonner la Belgique, me détacher de ce pays où vivent des personnes qui me sont très chères. Je reviendrai souvent ici pour voir mes amis et ma famille. Mais je me dis que je pars pour une vie meilleure et c'est ce qui me réconforte.

Ma vie sera partagée entre la Belgique et la Grèce.

Spiros Bourbos

Il me reste quelques jours avant de partir en Grèce, pour faire mes études. Ce n'est pas facile de savoir qu'on laisse sa famille, ses habitudes, des amis, des choses avec lesquelles on a appris à vivre pendant des années, pour tout recommencer. Malgré tout, j'ai très envie de partir, retrouver mes racines, vivre dans mon pays, voir des gens de la même nationalité que moi, faire des études dans ma langue maternelle. D'un côté, je suis triste car je ne verrai plus très souvent mes proches, mais je suis vraiment heureuse, car je vais enfin pouvoir faire ce qui me plaît, dans un environnement qui me plaît.

Ce qui va me manquer de la Belgique, ce n'est pas vraiment le pays lui-même, mais plutôt les personnes et tous les souvenirs que j'y laisse, parce que, même si j'ai envie de partir, j'ai vécu de bons moments ici.

Adrianna Bohti

Nous sommes le 1^{er} juin et, dans 15 jours, je pars pour toujours en Grèce. D'un côté, je suis très contente, mais de l'autre, je suis triste parce que je vais laisser derrière moi mes parents et mon frère. Je suis née en Belgique, à Bruxelles, et je n'ai jamais vécu en Grèce. Pour vous dire la vérité, j'ai un peu peur et j'espère que tout va bien se passer.

En Grèce, je vais habiter un appartement avec ma copine Adriana, à Athènes. Je n'ai même pas de proches à Athènes, je serai toute seule dans cette grande ville. Certes, je vais rencontrer plein de monde, mais je serai loin de ma famille.

De Belgique, je vais emporter plein de bons souvenirs, de toute mon adolescence, de toute ma vie que j'ai passée à Bruxelles jusqu'à aujourd'hui. Je vais garder tous ces bons souvenirs dans mon cœur. Toutes les belles choses que j'apprécie ici vont me manquer. Et vous aussi d'ailleurs, vous allez me manquer, parce que vous faites partie des gens que j'aime.

Alexandra Lolou

Avant de vous quitter, nous voudrions encore partager avec vous nos réflexions sur le thème « Qu'est-ce que la patrie pour vous ? », question qui nous a coupé le souffle quand elle nous avait été posée, car nous n'y avons jamais avant pensé sérieusement même si nous sentions que nous faisons partie d'un groupe à part,

La patrie pour moi ne signifie pas grand-chose. Parce que, si je réfléchis à quel sera le pays que je désignerais comme ma patrie, je ne saurais pas y répondre. Je suis née en Belgique, de nationalité française, et je compte aller vivre en Grèce. La Belgique, j'y vis depuis ma naissance ; la France, j'y vais de temps en temps pour voir ma famille ; et la Grèce, je l'aime beaucoup, je compte aller y vivre et j'y passe environ trois mois, pour mes vacances d'été. La Belgique n'est pas un pays dans lequel je souhaiterais finir mes jours. Certes, Bruxelles est une grande ville, mais je ne me sens pas bien ici, pas comme une jeune de mon âge devrait se sentir dans sa patrie. En ce qui me concerne, l'endroit où je vis n'est pas ma patrie.

Bref, je n'ai pas encore de patrie. Là où je vis, j'avance pour et être prête à aller vivre là où je le désire.

Borko Emmanuelle

Pour beaucoup de personnes, le terme « patrie » représente leur pays natal, mais également le pays d'où sont issus leurs parents.

Nombreux sont ceux pour qui le mot « patrie » est associé à leur identité et leur personnalité. Mais que se passe-t-il quand un enfant naît et grandit dans un pays différent de celui de ses parents ? La réponse à cette question est que, le plus souvent, cet enfant sera en quête de personnalité et d'identité. Il est alors judicieux que l'enfant puisse connaître la culture du pays d'origine de ses parents, de même que celle de celui dans lequel il vit et grandit.

Personnellement, mon histoire est semblable à ce que je viens de décrire, à quelques détails près. Lorsque mon père était jeune, il partit en voyage en Belgique avec son frère. A la fin de leur séjour, seul son frère repartit, mon père ayant rencontré ma mère. C'est ainsi qu'après quelques années, ils fondirent une famille et qu'en 1988 ils me donnèrent naissance.

Mais comment pouvoir choisir préférer un pays plutôt que l'autre ? Pour cette raison, dès ma naissance, mes parents décidèrent de me faire baptiser de manière orthodoxe.

Toute ma scolarité maternelle et la première année de primaire, je les ai passées dans une école francophone afin d'acquérir les bases du français. Ensuite, je suis allée à l'école hellénique. C'est ainsi que, ayant appris à connaître chacune des cultures de ces deux pays, j'ai pu, non pas savoir laquelle choisir, mais plutôt les connaître et les apprécier l'une autant que l'autre. C'est pour cela qu'aujourd'hui, je suis fière de dire que j'ai deux patries, que j'aime chacune énormément.

Pour résumer, je peux simplement dire que la « patrie » d'une personne n'est pas forcément le lieu où il est né et vit, mais plutôt le pays dans lequel il se sent bien, en sécurité, comme s'il était dans sa maison.

Katerina Gialetzis

Ce mot vient du latin et signifie « pays de naissance ». La patrie est donc le pays où l'on est né. Chacun aime sa patrie comme l'origine de son être. Il existe des patries d'élection,

aussi bien que de naissance, et l'on éprouve souvent plus d'affection pour le pays auquel on est habitué que pour celui dans lequel on est né.

Pour moi, la patrie n'est ni le pays natal, ni le lieu où l'on vit, mais plutôt celui où l'on se sent bien. La patrie est un lieu dont tous les habitants qui le considère comme tel souhaitent conserver, parce qu'on n'abandonne pas son bonheur, et où les étrangers qui cherchent un asile le trouvent.

En ce qui me concerne, ma patrie est la Grèce. Certes, je suis née en Belgique, je vis et je grandis ici, mais ça n'a pas d'importance à mes yeux. Je n'aime pas la Belgique, mais je suis obligée d'y vivre, car ma famille y habite. Mais quand je terminerai l'école, j'irai vivre en Grèce, parce que je la ressens comme étant mon pays et je donne tout pour la GRECE !!!

Natalia Himarios

Il est difficile pour moi de donner une définition au mot « patrie ». Ma patrie à moi est la Grèce, parce que, tout simplement, c'est le pays auquel j'ai le sentiment d'appartenir, puisque j'y suis née. J'appartiens à la Grèce. Même si je vis loin de ma patrie, cela ne veut pas dire que je ne l'aime pas ou que je n'y pense pas. Au contraire, j'adore mon pays natal et rien que le fait de penser que je ne suis pas là-bas, avec ma famille, ça me donne la force de l'aimer d'avantage chaque jour !

Mais ce n'est pas pour autant que je suis indifférente envers le pays dans lequel je vis, la Belgique, bien au contraire, je suis très reconnaissante à ce pays qui m'héberge presque depuis ma naissance, je lui suis reconnaissante pour tout, mais où que j'aille, avec qui que je sois, jamais je ne cesserai d'aimer ma Patrie, la Grèce !

Maria Topalidou

Le mot patrie pour moi signifie la Grèce! Je suis né là et mes racines sont de là. Je suis fier d'être grec parce qu'à l'ancienne Grèce il y avait des philosophes, des mathématiciens, des poètes qui ont influencé toute l'Europe.

Il y avait aussi la Mythologie que tout le monde connaît, des grands guerriers, des grands empires. Grèce pour moi c'est le plus beau pays du monde : des plages formidables, la nature de toutes sortes, la culture extrêmement riche et les monuments qui l'évoquent. Quand je suis en Grèce je me sens différent. Je vois le ciel bleu, la mer, la nature et les gens, et tout ça me rend heureux. Je ne me sens pas comme un immigré parce que je ne le suis pas.

Et même si j'habite depuis plusieurs années à Bruxelles, dans mon entourage on garde l'esprit grec. Chez moi, on parle grec et on vit comme des grecs, bref on garde la mentalité et la culture grecque.

Quand tu es grec, tu ne peux pas oublier tout ce que ta patrie a souffert et tous les mauvais moments qu'elle a passée pour que nous soyons libres et ayons l'esprit démocratique. Je rappelle, que le mot "démocratie" provient de la Grèce.

Je suis grec et en suis fier.

Yannis Stamatatos

La patrie est un mot facile et évident pour beaucoup d'entre nous. Sa définition est simple : la patrie est l'endroit où nous sommes nés, ou bien le pays natal de nos parents. Mais tout ceci se complique quand l'endroit où nous sommes nés n'est pas le même que celui de nos parents...

C'est ainsi que nous nous retrouvons face à une énigme à résoudre. Prenons mon exemple : en 1970, mes parents, de nationalité grecque, arrivent en Belgique pour des raisons familiales. C'est donc en Belgique qu'ils passent l'essentiel de leur vie. Vingt ans après, ils décident de fonder une famille et c'est ainsi qu'en 1990, je nais de parents Grecs, aujourd'hui de nationalité belge.

J'ai passé les premières années de ma vie à Bruxelles, j'ai grandi et je suis allée à l'école primaire belge. A la fin de mes six premières années scolaires, j'ai reçu ma première carte d'identité, sur laquelle je figure, bien évidemment, comme citoyenne belge, ayant la nationalité belge.

C'est alors que mes parents décidèrent de retourner en Grèce, car pour eux, leur patrie est unique et ils ne l'ont jamais oubliée. Pour faciliter mon intégration à l'éducation grecque, ils me changent d'école en me mettant à l'École Hellénique de Bruxelles. Mais la vie nous a joué un mauvais tour et, à cause de plein d'imprévus, ma mère et moi avons dû rester en Belgique.

Après toute cette agitation dans ma vie, la « patrie » est quelque chose de complexe pour moi. Il est difficile de concentrer ce mot dans une définition. La patrie est-elle un seul et même endroit ? Englobe-t-elle également la relation à notre entourage ? Représente-t-elle le lieu de résidence ? Si on demande aux gens où se trouve leur patrie, aujourd'hui la majorité doit réfléchir un long moment afin de passer en revue les critères qui la déterminent et je fais partie de ces gens. Ce qui est sûr, c'est que chacun aime définir sa patrie comme l'origine de son être.

Ceci dit, pour ma part, je n'ai pas une patrie mais deux. La Belgique est l'endroit où je suis née, où je vis, où je grandis, mais aussi l'endroit où je me sens en sécurité. Pourtant, il est clair que le pays de mes parents, la Grèce, ne m'est pas indifférent. Il est vrai, certes, que je n'y ai jamais habité longtemps, mais cela ne signifie rien... Je conserve mes origines et mes racines, je ne les renie pas. Je suis fière d'être Grecque, fière de recevoir une éducation grecque et de participer à toutes les activités concernant la Grèce à l'étranger.

Ces deux pays sont, sans aucun doute, gravés dans mon cœur et dans mon âme... Je ne laisserais personne dire du mal d'aucune de mes deux patries... Car l'une, la Belgique, est celle qui m'héberge, tandis que l'autre, la Grèce, est celle qui m'accepte et m'agrée. Chacune d'elle remplit le vide de l'autre, dans tous les domaines. Je suis très fière d'être enfant de deux patries, car au travers des deux, je grandis et je me construis pour devenir, comme dirait mon professeur de français, Madame Constance, « une petite Princesse de l'Univers »

Lina Kehagias, Bruxelles, le 30.01.06

Que dire de plus ? Nous préférons nous retirer en silence pour vous laisser l'occasion de redevenir enfants en faisant les activités que nous avons préparées avec beaucoup de plaisir pour vous.